

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Année 1936

N°

THÈSE

578

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

PAR

Joseph ADLER

Né le 23 Juillet 1910, à Botosani (Roumanie)

CHARLES DAVILA

(1828-1884)

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
MAURICE LAVERGNE, IMPRIMEUR
289, RUE SAINT-JACQUES, 289

—
1936

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Année 1936

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

PAR

Joseph ADLER

Né le 23 Juillet 1910, à Botosani (Roumanie)

CHARLES DAVILA

(1828-1884)

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
MAURICE LAVERGNE, IMPRIMEUR
289, RUE SAINT-JACQUES, 289

—
1936

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	Robert DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie médicale et générale	BAUDOUIN.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU
Thérapeutique	HARVIA.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée	PIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Clinique médicale	LOEPER.
»	CARNOT.
»	CLERC.
»	Marcel LABBE.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
Clinique chirurgicale	CUNEO.
»	GOSSET.
»	GREGOIRE.
»	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	MARION.
Clinique d'accouchements	BRINDEAU.
»	COUVELAIRE.
»	JEANNIN.
Clinique gynécologique	N.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la Tuberculose	BEZANÇON.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Professeurs sans chaire	HOVELACQUE.
»	MULON.
»	OLIVIER.
»	VERNE.
»	MOQUOT.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

BENARD (Henri)	Pathologie médicale.
BERNARD (Etienne) .	Pathologie médicale.
BOULIN	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.
CATHALA	Pathologie médicale.
CHEVALLIER	Pathologie médicale.
DOGNON	Physique.
FEY	Urologie.
GALLIARD	Parasitologie.
GASTINEL	Bactériologie.
DE GAUDART D'ALLAINES	Pathologie chirurgic.
GAYET	Physiologie.
GIROUD	Histologie.
HAGUENAU	Pathologie médicale.
HALPHEN	Oto-Rhino-Laryngologie
HAZARD	Pharmacologie.
HUGUENIN	Anat. pathologique.
JOANNON	Hygiène.
LABBE (Henri)	Chimie biologique.
LACOMME	Obstétrique.
LANTUEJOL	Obstétrique.

MM.

LAROCHE (Guy)	Pathologie médicale.
LEMAIRE	Pathol. expérimentale
LEVEUF	Pathologie chirurgic.
Mlle J. LEVY	Pharmacologie.
LEVY-VALENSI	Neurol. et Psychiatrie.
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET	Pathologie chirurgic.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
OBERLING	Anatomie pathologi.
PETIT-DUTAILLIS	Pathologie chirurgic.
PIEDELIEVRE	Médecine légale.
PORTES	Obstétrique.
RICHET	Physiologie.
SANNIE	Chimie biologique.
SENEQUE	Pathologie chirurgic.
TROISIER	Pathol. expérimentale
TURPIN	Pathologie médicale.
VIGNES	Obstétrique.
WILMOTH	Pathologie chirurgic.
Justin BESANÇON....	Hydrologie.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

ALGLAVE	Pathologie chirurgic.
BUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY-BERT	Physiologie.

MM.

LEROUX	Anatomie pathologi.
NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE A TITRE PERMANENT

MM.

ABRAMI	Clinique médicale.
ALAJOUANINE	
AUBERTIN	
BRULE	
CHABROL	
CHIRAY	
DONZELOT	
DUVOIR	
LIAN	
PASTEUR-VALLERY- RADOT	
SEZARY	

MM.

BASSET	Clinique Chirurgicale.
BROCC	
CADENAT	
GATELLIER	
HEITZ-BOYER	
MOURE	
QUENU	
SCHWARTZ	Clinique obstétricale.
VELIER	
ECALLE	
GUENIOT	
LE LORIER	
LEVY-SOLAL	
METZGER	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.

CHAILLEY-BERT, agrégé	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.
FREY	Stomatologie.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MÈRE

A MON PÈRE

Auxquels je dois tout, j'offre ce faible témoignage de ma reconnaissance et de ma très grande affection.

A MA SOEUR AMÉLIE

En témoignage de mon affectueuse tendresse.

MEIS ET AMICIS

A MADemoisELLE ODETTE BRANDT

*En témoignage de ma profonde gratitude et
de mon infinie reconnaissance.*

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE
Professeur d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie
Médecin des Hôpitaux

*Qui m'a fait le grand honneur d'accepter la
présidence de cette thèse après l'avoir ins-
pirée.*

*Hommage de ma profonde gratitude et de
ma respectueuse admiration.*

A MON JURY DE THÈSE

A MON MAITRE

M. LE DOCTEUR JULES TINEL

Médecin des Hôpitaux

En témoignage de ma très grande reconnaissance pour les conseils qu'il m'a prodigués pendant une année et demie, dans son service, y faisant fonction d'Externe.

A MES MAITRES

AVANT-PROPOS

Suivant la proposition de M. le Professeur Laignel-Lavastine, je me suis décidé à faire une monographie sur la vie de Charles Davila, de ce grand Français, qui n'a fait que lutter sans cesse pour le bien de sa nouvelle patrie : La Roumanie.

Bologa le qualifia de Français génial.

Dans ce but, il me fut surtout très utile d'avoir la correspondance de Charles Davila, recueillie dans un ouvrage par sa fille, Mme la Générale Hélène Perticari-Davila, et publiée à l'occasion de son centenaire ; ainsi que la charmante publication de M. le Docteur G. Z. Petrescu qui a eu l'obligeance de la remettre à mon père et qui voudra bien accepter ici tous mes remerciements.

Je tiens à ajouter, pour finir, qu'il n'y a aucun ouvrage complet en français concernant Davila, à part quelques articles publiés dans des revues et journaux, et que presque toute ma documentation, je l'ai puisée du roumain.

INTRODUCTION

En 1853, Barbou Stirbey, alors prince régnant de Valachie, ayant prié le gouvernement français de lui recommander un médecin capable d'organiser le service médical de l'armée valaque, celui-ci, sur les propositions chaleureuses de la Faculté de Médecine de Paris, désigna le Docteur Charles Davila.

Davila arriva en Valachie le 13 mars 1853.

Le prince le trouvant si jeune, svelte, blond, s'exclama : « *mais, que veut-on que je fasse de cette jeune fille ? Nous avons besoin d'un homme d'action...* »

Peu après, il le vit à l'œuvre et changea vite d'avis, car jamais le choix ne fut aussi heureux.

Il déploya une activité surhumaine, en se dévouant, corps et âme, à sa nouvelle patrie. Avec juste raison, on pouvait dire : « *Elle est si belle cette vie toute de courage et d'abnégation, d'altruisme et de pitié, si infini l'amour ardent voué à sa seconde patrie...* »

Son travail fut si énorme et si varié ! Jamais au repos il était toujours prêt à se rendre utile.

De ces intelligences, Vick d'Azir disait :

« Il est des hommes dont l'esprit est si actif, le jugement prompt et le génie si vaste, qu'ils ne peuvent se concentrer en un seul point de l'espace où ils se meuvent. Ils ne sont pas plus maîtres de s'arrêter que les autres ne le sont de s'élancer aussi loin qu'eux. »

I

Charles Davila naquit à Parme le 8 avril 1828.

Un grand nombre de biographes prétendent qu'il était le fils de la Comtesse d'Agoult et du grand musicien Liszt, mais malgré cela son origine reste mystérieuse, car le roman de la Comtesse d'Agoult et de Liszt ne commença qu'en 1833, nous dit Raphaël de Beaufort, c'est-à-dire cinq années plus tard.

Quelle que soit son origine, elle n'enlève rien à sa valeur d'homme et de savant.

Si certains doutent encore de son origine aristocratique, ils n'oseront jamais méconnaître ses grandes qualités et sa noblesse, que l'on voyait dans son attitude, dans ses gestes et son caractère.

Il a reçu sa première éducation en Allemagne, à Francfort-sur-le-Mein et à Hambourg, dans un milieu d'élite où il eut comme professeur, le grand écrivain Moritz Hartmann.

A l'âge de 10 ans, il vient en France où il continue ses études au Lycée de Limoges.

En 1843, nous le trouvons à Nantes où il fait pendant deux ans, un stage dans la pharmacie de Léon le Saut ; sa conduite et son application y furent toujours des plus satisfaisantes.

A Angers, depuis avril 1845, il continua ses études de pharmacie et devint l'élève d'Ollivier.

Il gagna l'estime et l'admiration de tous par ses aptitudes dans les travaux de Laboratoire.

Il commença, dans la même ville, les études médicales.

Grâce à son intelligence et à son grand zèle pour le travail, il a réussi brillamment plusieurs concours. Il est devenu tour à tour : interne à l'Hôtel-Dieu d'Angers, préparateur de chimie, assistant et prosecteur d'anatomie, chef de clinique chirurgicale, et ensuite lauréat de l'Ecole de Médecine.

Dans ses heures de loisir, il travailla la chimie. Cela le passionna. Il s'est offert d'aider bénévolement le Professeur Trouessart dans ses cours de chimie agricole et industrielle.

Le Professeur Trouessart a su l'apprécier et lui garda une profonde amitié.

En 1849, une épidémie de choléra dévastant la France, Davila, simple interne à l'Hôtel-Dieu d'Angers, fut — à sa demande — envoyé par le Préfet de Maine-et-Loire dans la commune de Champigné. Il y déploya une activité admirable, faisant preuve d'un dévouement sans bornes, en soignant les malades et en appliquant des mesures prophylactiques dignes de toute admiration.

C'est à cette occasion qu'il inventa un appareil pour réchauffer les malades algides et qu'il formula un médicament connu sous le nom de « gouttes anticholériques Davila » encore employées dans la pharmacopée roumaine et connues dans toute la péninsule balkanique.

Après l'extinction de l'épidémie, sa conduite lui valut des éloges publics des sommités médicales et départementales. Le Ministère de l'Agriculture lui décerna une médaille en argent, à son nom, qui lui fut remise par le Préfet ; la Faculté de Médecine une trousse, qui lui fut donnée devant tous ses camarades réunis en une grande solennité, et enfin la Commune de Champigné, l'histoire universelle de Cantu, avec dédicace du Maire et remerciements.

Comme étudiant, il prit part à différentes expéditions militaires en qualité de médecin-adjoint auprès des unités où il a donné des preuves de capacité, de courage et de sang-froid, comme il advint dans le passage des troupes qu'il accompagnait, sous lesquelles le Pont de la Loire se rompit en 1851. Davila, bon nageur, sans hésiter se jeta dans le fleuve et sauva la vie à plusieurs soldats.

Il resta à Angers jusqu'en Mars 1852.

Il avait pris douze inscriptions de doctorat, de Novembre 1847 au 24 mars 1852.

Le mois suivant, il se rend à Paris et loge au N° 20 de la rue des Fossés St-Jacques.

A Paris, il suit avec intérêt les leçons tenues par des professeurs, comme Nélaton, Bernard, Rostan.

Une année plus tard, il soutint sa thèse :

« De la prophylaxie de la syphilis »

Il est probable que l'idée de cette thèse lui fut suggérée par son tuteur, l'excellent Docteur Guépin

de Nantes, auteur d'un traité « La suppression de la syphilis ».

Davila insistait surtout dans son travail sur la nécessité pratique de la prophylaxie et envisageait l'aspect social de la question.

Il concluait :

— 1° Augmenter la surveillance administrative exercée sur les filles insoumises, de manière à rendre impossible la prostitution clandestine.

— 2° Empêcher toute espèce de provocation sur la voie publique, dans les ports et dans l'intérieur des maisons de tolérance.

— 3° Soumettre le plus de prostituées possibles à deux visites médicales par semaine, et les grisettes, au moins à une visite mensuelle.

— 4° Imposer aux filles publiques l'usage des moyens préservatifs, faire connaître les meilleurs, et éclairer le public sur leur mode d'action.

— 5° Ne point tolérer que les prostituées soient traitées de la syphilis ailleurs que dans les hôpitaux spéciaux qui leur sont assignés.

— 6° Multiplier pour les vénériens, les moyens de secours de toute espèce, savoir : les hôpitaux et les consultations gratuites avec distribution de médicaments.

— 7° Visiter scrupuleusement, une fois chaque semaine, les organes génitaux de chaque soldat, jusqu'au grade de sergent-major inclusivement.

— 8° Ne donner congé à aucun soldat, sans l'obliger de se faire visiter à son départ du corps et à son arrivée dans ses foyers.

— 9° Ne permettre à aucun marin national ou étranger de descendre à terre, sans qu'il soit préalablement visité.

— 10° Sévir contre les charlatans, supprimer les affi-

ches et annonces scandaleuses ; ne permettre à personne d'établir des consultations, sans qu'il justifie du diplôme de docteur.

— 11° Adopter le mode de traitement qui abrège le plus la durée des symptômes locaux primitifs qui sont le plus essentiellement contagieux.

— 12° Répandre l'instruction parmi le peuple, augmenter son bien-être physique, multiplier les institutions qui ont pour but d'assurer du travail à ceux qui en manquent..

.....

Au fond, la lutte de prophylaxie contre la syphilis, ne fait, de nos jours, que suivre les directives tracées dans son travail par Davila.

II

Davila arriva en Valachie le 13 mars 1853

Tout jeune, plein d'ambition, il voulait la gloire pour lui ! Il avait suivi avec religiosité les conseils donnés par M. Bordillon, Préfet de Maine-et-Loire, dans une lettre adressée à son tuteur, le Dr. Guépin.

« Recommandez bien à Davila de se considérer là-bas comme le « missi dominici » de la civilisation, il a, en ce sens, charge d'âmes. »

Il est facile de s'imaginer l'impression qu'a faite sur lui ce monde inconnu. Ce n'était pas l'homme qui se laissera vite influencer. Il savait qu'il devait s'acquitter d'une mission très difficile, il chassa donc toute mauvaise impression et, avec la volonté qui le caractérise, commença son œuvre

*
* *

Une fois installé dans ses doubles fonctions de Médecin-Chef de l'armée et de Directeur de l'Hôpital Militaire, Davila ne ménagea point ses forces. Il devait pourvoir aux moyens de combler les immenses lacunes d'une institution dénuée de personnel et de matériel. Le Service de Santé n'existait pour ainsi dire pas. Il résolut de le créer de toutes

pièces et, pour ce faire, après avoir mis en ordre le piètre établissement où l'on soignait les soldats malades, il aborda une tâche autrement ardue et hasardée, celle de former un personnel à la hauteur de son emploi.

*
* *

A la fin de sa première année de séjour en Valachie, il tomba malade d'un rhumatisme articulaire aigu, compliqué d'une arthrite purulente du coude droit. Il est à peine guéri qu'un autre malheur lui arrive : l'armée russe occupe la Valachie, le prince est obligé de fuir, et lui, fut démis de ses fonctions et remplacé par un médecin russe.

Davila, confiant dans son étoile, attendait avec patience le changement des événements qui n'a pas tardé à se produire. Une armée autrichienne ramena le prince. Davila fut réintégré dans ses fonctions.

*
* *

Le 4 décembre 1855, avec l'autorisation du Prince, il organisa une Ecole de Chirurgie, qu'il entretient pendant quelques mois à ses frais et à laquelle il adjoint un Musée d'Anatomie et une bibliothèque scientifique, dont ses propres deniers assurent les premiers fonds.

Il adopta pour son Ecole le programme d'études des Ecoles secondaires de médecine de France.

Son bonheur fut complet quand le Prince Al. D. Ghica décréta le 16 août 1857 la transformation de l'Ecole de Chirurgie en Ecole Nationale de Médecine et Pharmacie, et que le 23 novembre de la même année le Gouvernement de Napoléon III approuvait et l'assimilait aux Ecoles de Médecine de France.

Les étudiants roumains avaient le droit dorénavant, pour l'obtention de leur diplôme de Docteur, de passer leurs derniers examens, dans les Facultés de médecine françaises.

Ses efforts furent appréciés en France par M. de Talleyrand, qui intervient pour sa nomination de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Voici ce que Talleyrand lui écrit à ce sujet.

« Mon cher Docteur,

L'Empereur a signé ce matin à St-Cloud, le décret qui vous nomme Chevalier de la Légion d'Honneur. Je sors des Affaires Etrangères où j'ai vu votre nomination, je veux être le premier à vous donner la bonne nouvelle et à vous en féliciter cordialement... »

TALLEYRAND.

Quelques mois plus tard, le Roi de Sardaigne, Victor Emmanuel II, à l'exemple de Napoléon III, avait approuvé l'admission des roumains dans les facultés de médecine de son pays.

En 1859, la Valachie et la Moldavie sont réunies sous le sceptre du Prince Alexandre Ioan Cuza.

Le rôle de Davila devient considérable. Il fut nommé Médecin-Colonel d'une armée deux fois plus grande.

La plus belle satisfaction de Davila fut, quand six parmi ses meilleurs élèves ont été nommés Médecin de Bataillon de 2^e classe.

Ils furent les premiers médecins autochtones en service dans l'armée.

Le grand rêve de Davila se réalisa.

Le Prince Cuza a su l'apprécier ; Davila en sa qualité de Médecin-Chef de l'Armée, faisait partie de l'Etat-Major du Prince. C'est avec lui que le Prince fit le voyage à Constantinople, lors de sa visite de présentation au Sultan.

Sa grande activité ne s'était pas seulement limitée au Service de l'Armée. Il fut nommé éphore des Hôpitaux Civils.

Dans cette nouvelle qualité, il introduit deux innovations : le Concours pour occuper une fonction de médecin dans les hôpitaux et les Consultations gratuites pour les pauvres.

L'année suivante, il fut nommé Inspecteur Général de l'Administration du Service Sanitaire.

En 1860, le Gouvernement envoya, parmi les élèves de la première promotion et pour passer leur doctorat, quatre étudiants à Paris et deux à Turin.

Davila accompagna les étudiants qui portaient pour la France, ayant lui-même une mission d'études au profit des hôpitaux.

Dans la même année, on a établi la base de la

pharmacopée roumaine et la création du jardin botanique de Cotroceni travaillé par un horticulteur Ulrich Hoffmann suivant un plan de Davila conçu en 1857.

Dans son Ecole, Davila a donné des leçons de chimie, il faisait des cours de bandages, d'appareillages pour les fractures et de clinique médicale.

A partir de 1856, il faisait au Collège St-Sava, une série de Conférences publiques de chimie, accompagnées d'expériences et de démonstrations pratiques.

Ces conférences eurent lieu tous les dimanches d'été jusqu'en 1859. Ce fut une nouveauté pour le public de Bucarest. Un auditoire nombreux suivait régulièrement ses leçons si intéressantes et pleines de charme. Il est devenu très populaire. Davila avait beaucoup d'esprit. A une de ses conférences, voulant essayer une réaction qui dissout l'encre d'imprimerie, prit un fragment de journal et le trempa dans le liquide. Le préparateur ayant donné une solution trop faible, l'encre d'imprimerie ne disparaissait pas.

Le journal fut — par hasard — « Le Roumain ». Alors, Davila s'exclama :

« Le Roumain ne meurt jamais ! »

Il prend une solution plus concentrée et réussit l'expérience avec une autre maculature au milieu des applaudissements.

*
* *

Davila s'était marié en 1859 avec la fille du Docteur français Marsille. Il était heureux, mais ce bonheur ne fut pas de longue durée, car une année plus tard, il perd sa femme et son premier enfant.

Les amis ne manquaient pas pour le consoler. A cette occasion, il a reçu une lettre touchante de la part du Prince Barbou Stirbey, ancien prince régnant de Valachie, envoyée de Nice le 7-19 mars 1860.

Cher Davila,

Je ne viens pas vous consoler, mais mêler mes larmes aux vôtres. Au milieu des illusions du bonheur, vous venez d'être réveillé en sursaut par un coup de foudre. A votre âge, les impressions sont vives. Votre première épreuve a été des plus rudes, mais, cher ami, c'est la destinée de l'homme. La vie n'est qu'une lutte continuelle. Heureux encore celui qui y a entrevu quelques heures de bonheur.

Recueillez, cher ami, toutes vos forces, ne vous laissez pas abattre par l'adversité. Si quelque chose pouvait contribuer à adoucir votre peine, veuillez croire qu'il y a des cœurs qui sentent tout ce qui se passe dans le vôtre et en partagent toute la douleur...

Stirbey.

Davila apaisa sa douleur en s'occupant des orphelins. Il restitua la dot de sa femme à sa famille, qui, suivant ses conseils, fonda une institution pour eux.

C'était l'Asile de Jeunes Filles de Cotroceni.

Les jeunes orphelins, recueillis par Davila, ha-

bitèrent d'abord dans sa demeure, l'ancienne maison du Docteur Marsille de la rue Coltzea, puis dans sa villa de Cotroceni.

Trois années plus tard, grâce à l'intervention de la Princesse Hélène Cuza, les orphelins obtiennent une maison à eux.

L'Institution s'appela « Azilul Elena Doanna ».

Sa deuxième femme Anica Racovitza — la nièce des Golesti — femme digne d'un homme comme lui, se dévoua de tout son cœur à cette institution.

Davila s'y intéressa également. Il voulait que les orphelins reçoivent un bon enseignement et une bonne éducation. C'était lui qui choisissait les professeurs. Quelque temps après, il fonda l'Orphelinat de Garçons « Orfelinatul St Pantelimon ».

Toujours actif, cherchant à se rendre utile à son pays, Davila crée à la fin de 1862, un Laboratoire de Chimie.

Plus tard, ce Laboratoire devient l'Institut Chimique universitaire. C'est toujours lui qui, avec I. Cantacuzène et N. Cretzulesco, ont lutté pour l'organisation définitive de l'Ephorie des Hôpitaux Civils et ont le mérite d'avoir assuré l'existence et l'autonomie de cette Institution.

*
* *

Davila aimait beaucoup les enfants. Il les voulait heureux, il y réussit. Une institution fut créée spécialement pour eux ; ce fut les « Mici Do-

robantzi » selon le modèle des bataillons scolaires de France.

En 1866, il obtient la grande naturalisation, à l'unanimité des voix du Parlement roumain.

Le rapporteur de ce projet de loi disait au Sénat : « *C'est une dette d'honneur de voter cette naturalisation* ». En effet, que de choses merveilleuses, il a fait, pour sa nouvelle patrie.

*
* *

C'est au Château de Dusseldorf, sur le Rhin, en 1866, que Davila fut présenté à celui qui devait bientôt devenir Charles 1^{er} de Roumanie. Il accompagnait la délégation nationale qui était allée proposer la couronne au Prince, très hésitant devant l'adversité des auspices sous lesquels devait avoir lieu son intronisation. Le geste magnifique que Davila fit en cette entrevue, contribua certainement à la réussite de la délicate mission.

Dans le salon du Prince et en attendant celui-ci, il déroula une grande carte de tous les territoires que Michel le Brave avait réunis sous son sceptre (la Roumanie d'aujourd'hui).

L'accrochant au mur, dès qu'il eut salué son hôte qui entrait, il répondit à sa manifestation de surprise par ces mots pleins d'emphase mais de bon augure :

« *Je mets sous les yeux de Votre Altesse son futur royaume.* »

Ce furent le premier contact et les premiers mots échangés entre ces deux grandes figures. Charles 1^{er} devenu roi ne l'oubliait pas.

Lorsqu'après son couronnement en 1881, un Ministre le salua du titre de « Majesté » lui faisant remarquer qu'il était le premier à lui donner ce titre, le souverain se hâta de répliquer :

« *Davila me l'a prédit, en me saluant dès 1866* ».

*
* *

Carol I^{er}, qui savait apprécier sa valeur de bon conseiller, lui manifesta une amitié illimitée. Davila était considéré dans le petit nombre de privilégiés qui escorta le Prince dans ses voyages.

Il a appris au Roi à connaître et aimer ce pays.

Au commencement de son règne, les temps furent difficiles, la récolte compromise, la misère partout, mais plus grave que la misère économique fut la misère morale du pays, cela ne pouvait échapper à son incomparable esprit d'observation.

Partout des intrigues politiques. A Jassy, ne cessaient pas les agitations des séparatistes.

Le 3 Avril 1866, Davila, en tête des troupes chargées de rétablir l'ordre, a su empêcher que ce mouvement ne prenne de plus grandes proportions.

Une année plus tard, apparaît à Stefanesti, sur le Prut, une grave épidémie de choléra.

Davila quitte immédiatement la suite du Prince et court à Stefanesti pour aider à combattre cette terrible épidémie.

*
* *

Les lettres envoyées à sa femme au cours de ses voyages avec le Prince sont pleines de charme et de poésie.

Voici un fragment de ses lettres où l'on peut apprécier son style, si vivant et si attrayant :

« La route de Piatra à Varatec est agréable et pittoresque ; ce sont partout des hameaux isolés et des côteaux verdoyants. Les dernières pluies générales dans tout le pays ont contribué à rendre un peu de verdure et de vie aux champs, et d'espoir aux hommes. Cette belle race est affreusement maigrie et hâve, mais elle accourt joyeuse, car elle croit voir la fin de ses maux.

« Partout des arcs de verdure, les enfants des villages avec les fleurs des champs, de petits bouquets, des gerbes... et les donitze avec l'eau limpide des montagnes. »

*
* *

L'année 1867 fut chargée d'ennuis pour le fondateur de la médecine roumaine.

Trop de jaloux, trop d'intrigues, et par grande ironie du sort, on intente un procès au Docteur Davila, Directeur de l'Ecole Nationale de Médecine, le considérant falsificateur des actes publics. Il sera jugé par le Conseil Universitaire de Jassy,



Davila avait confiance en la décision de ses juges. Il était sûr que par ses arguments, et ayant fait ses preuves, ses collègues de Jassy — dont l'esprit de justice était incontestable — lui donneraient satisfaction.

... « Tous me paraissent des hommes justes, très préoccupés des formes, mais capables d'apprécier le côté moral de la question... »

Plusieurs, parmi les Professeurs de la Faculté de Moldavie eurent honte de leur rôle. Ils savaient apprécier Davila et voulurent se déclarer incompetents.

Alors ce fut Davila qui intervint, et réussit à convaincre le Conseil de la nécessité et de l'importance qu'il attachait à ce jugement.

Davila voulut éclairer l'opinion publique et lui faire comprendre que toutes ces choses mesquines dont on l'accusait, n'étaient que des manœuvres criminelles de ses ennemis.

Il demanda la publication des débats :

« ...Il y a grande agitation dans toute la société, même dans toute la ville pour mon procès. La publicité des débats est sérieusement discutée, les gouvernants sont contre, ils veulent le secret ; je veux et soutiens la publicité... »

Et, plus loin, confiant en la justice de sa cause,

il encourage sa femme qui manifestait des inquiétudes :

« ...Sois, chère petite femme ,sans inquiétude. Je sortirai plus grand, plus respecté, plus honoré de cette infâme persécution. La honte sera pour ces persécuteurs, l'avantage pour moi... »

*
* *

Il se défend tout seul. Il est très digne, très logique et clair dans son exposé, évitant toute question politique.

Il voulut démontrer son honnêteté et le non-fondé de cette accusation.

Il fut acquitté.

A cette occasion, il envoie au Prince Demètre Ghica, le télégramme suivant :

« Acquittement unanime sur tous les points d'accusation. Triomphe complet contre calomniateurs. »

*
* *

Dans la même année, Davila, qui s'intéressa tant au génie artistique du peuple roumain, publia à ses frais une partie du recueil des poésies populaires d'Alexandri.

Le grand poète agréablement surpris lui écrit :
« Balejot vient de m'apprendre que la publication des chants populaires est terminée... Je termine en vous félicitant de bon cœur pour avoir puissamment

contribué à la publication d'un véritable trésor littéraire. »

Ce fut lui qui, le premier, apprécia et encouragea le grand peintre Grigorescu. Ce nom, jusqu'alors inconnu, sortit de l'obscurité et devint célèbre, autant dans son pays qu'à l'étranger.

III

En 1870, éclata la guerre franco-allemande. Davila ne pouvait pas rester indifférent. Il demande discrètement un congé et part pour Paris.

Le 1^{er} Août, il apprend à Vienne la défaite de Mac-Mahon et Froissard. Il n'attend pas un moment de plus et, à toute vitesse, rentre en France.

Il se fait engager par la Croix-Rouge comme médecin volontaire.

Sa plus grande joie fut quand il se vit entouré par plusieurs médecins roumains, ses anciens élèves.

Malgré les propositions du Baron Larrey, Inspecteur général du service sanitaire français, de prendre la direction d'une ambulance, très modeste, il refusa cet honneur.

Sur la route, entre Sedan et Metz, ils sont prisonniers des uhlands et emmenés à Briey, centre d'une région pleine de blessés — suite de plusieurs luttes menées à Gravelotte et Saint-Privas.

Davila soigna les blessés, mais presque tous, parmi eux, mouraient plutôt d'inanition que d'hémorragie.

*
* *

A cette occasion, il étudia avec attention l'organisation du service sanitaire allemand et toutes

ses notes furent envoyées et publiées par le journal « Le Roumain ».

La section d'ambulance de Davila fut emmenée par les Allemands à Doncourt, où se trouvait le quartier général du Prince Frédéric Charles de Prusse. Il rencontra le Médecin Général Loeffler à qui il offrit ses services. Grâce à cette intervention, ils purent soigner les blessés français.

Plus tard, conduits à Etain, Davila put s'évader avec ses amis, arrivèrent à Verdun, puis à Sedan, où il assista à ce triste spectacle : le désastre de la France.

Pendant toute cette guerre, il se dévoua aux blessés. Les hôpitaux regorgeaient de typhiques et de dysentériques. Davila fut lui-même atteint de cette terrible maladie intestinale qui s'appelle la dysentérie.

Gravement malade, il reste à Neunkirchen, dans une auberge, assez longtemps.



Il revint en Roumanie, triste, le cœur déchiré, mais apportant à son pays une vaste expérience. Il reprend ses occupations avec le même élan, s'intéresse particulièrement à son Laboratoire de Chimie, mais dorénavant à la disposition de la Faculté de Médecine. Il avait sous ses ordres des aides très capables comme Trausch et Bernath.

Une autre institution qui a bénéficié de son dévouement fut l'Asile Elena Doamna.

L'Asile participa en 1873, à l'Exposition Universelle de Vienne, en particulier avec ses costumes et broderies nationales. Ce fut un succès extraordinaire qui a soulevé beaucoup d'admiration.

Le mérite fut aux époux Davila, mais surtout à lui qui y a mis tant d'ardeur et d'ambition patriotique. Il voulait que l'Etranger sache ce que l'on fait pour la culture et l'aide de la femme, et faire apprécier les produits artistiques de son pays.

La participation de l'Asile à l'Exposition ne fut pas officielle. Le représentant de Roumanie à Vienne, ainsi que son délégué principal, ne lui prêtèrent aucune aide.

Il y avait trente sections et la Roumanie n'avait qu'un seul délégué : celui de l'Agriculture, tandis que d'autres petits pays eurent leur représentant presque dans toutes les sections.

Davila part à ses frais, sans mission officielle, mais quand il vit en quelle mauvaise posture se trouvaient les représentants^e roumains, « ...*Nous n'avons pas de voix, nous ne sommes rien, on nous rit au nez, on hausse les épaules. C'est humiliant, à chaque instant, à chaque minute...* », il se décide à télégraphier au Général Florescu qui accepte sa nomination officielle.

L'Asile obtient une médaille et un diplôme d'honneur.



Dans la commission XVI, celle des ambulances, dont faisait partie Davila, certains ont proposé de donner des diplômes d'honneur à toutes les têtes couronnées, qui, pendant la guerre de 1870, soignèrent des malades. Mais elles étaient nombreuses et toutes allemandes, cela diminua considérablement l'importance de la distinction.

Le président de la Commission, le Baron Mundy, demanda le vote par acclamation !

Davila s'y opposa énergiquement. Il parla du droit et de l'égalité de la femme, de son mérite absolu, et sans tenir compte de la position sociale, proposa quelques françaises et belges de la société bourgeoise.

Son intervention retarda la décision. Il attira plusieurs de ces indécis, à ses idées, et voilà les Suédois, les Belges et les Russes à ses côtés.

Le jour où la décision devait être prise, sur une nouvelle proposition de Davila, on discerna deux prix seulement : un pour Sa Majesté l'Impératrice Augusta, « *qui a fondé l'Hôpital de Berlin et l'« Augusta Stift » à Charlottenbourg, puis les orphelinats* » ; l'autre pour Mme la Comtesse de Flavigny... « *qui, pendant toute la guerre, elle et sa bru, n'ont cessé d'organiser les secours, et d'en porter sur les champs de bataille. Allez demander à l'Armée de la Loire ce qu'ont fait les femmes françaises, toutes comprendront que le diplôme d'honneur leur soit décerné dans la personne de Mme la Comtesse de Flavigny...* ».

Ce fut voté à la majorité des voix, malgré deux malheureuses interventions du Président. Cet incident a produit sensation. On se demanda comment il se faisait qu'un représentant d'un petit pays, avait pu retarder de plusieurs jours, les conclusions de la Commission internationale, et réussir ensuite à imposer son point de vue.

*
* *

Le 13 janvier 1874, fut pour Davila, la journée la plus malheureuse de sa vie.

C'était un dimanche matin, ayant terminé à l'Hôpital Coltzea, une leçon publique de chimie, il passe de l'Amphithéâtre dans le Laboratoire, accompagné de son épouse et de sa belle-sœur. Mme Davila se sentait souffrante et demanda de la quinine.

Or, dans un Laboratoire, les bocaux contenant des alcaloïdes, ne sont pas toujours disposés dans l'ordre que les pharmaciens sont tenus d'observer, les toxiques les plus violents n'ont pas de placards spéciaux. Il s'ensuit qu'il peut arriver facilement qu'un bocal de poison soit pris pour un autre, dans les travaux de laboratoire, cela ne tire guère à conséquence.

Cette fois cependant, il y allait d'une vie chère à tous ceux qui se trouvaient là, sans que l'un d'eux eut un instant l'appréhension du grand danger qu'elle courait. La fatalité voulut que, dans sa hâte

de satisfaire la requête — imprudente vu l'endroit — de cette femme révéree, le Chef du Laboratoire se trompa de bocal. Anica Davila, en route vers la maison, expirait dans d'atroces spasmes, moins d'une demi-heure après avoir absorbé la poudre qu'il lui avait donnée. C'était de la strychnine.

Son chagrin fut immense. Dans une lettre envoyée à Basile Alexandri, on se rend compte combien il aimait cette femme qui fut pour lui une compagne idéale, pleine de dévouement et de nobles aspirations.

« ...Je commence à me réveiller de la torpeur qui m'a anéanti depuis cet effondrement de mon bonheur... »

Et, plus loin :

« Je dois me résigner, vivre pour mes enfants...

« Vous le savez bien, ma chère femme n'était pas seulement ma compagne bien aimée, la tendre mère de nos enfants. Elle était l'âme de toutes mes bonnes et nobles aspirations ; elle était la fierté de nos espérances, de notre ambition de réformer l'enseignement de la femme en Roumanie par l'Asile Hélène. Le destin, la fatalité, ont brisé cette vie toute entière consacrée au bien.

« Son souvenir me soutiendra, me guidera à travers les années qui me restent à vivre. Ce souvenir s'agrandira, se sanctifiera dans l'âme des jeunes orphelines de l'Asile, mais qui, à l'avenir, leur donnera ce sentiment élevé de la patrie, cette haute dignité de la femme qui donne son empreinte aux moindres actions de sa vie ? Qui jamais la remplacera auprès de ces enfants dont elle fut la véritable mère depuis 13 années ?... »

Ce fut une perte irréparable.

*
* *

L'organisation du service sanitaire militaire par rapport au développement de l'armée, ne fut pas suffisante.

En 1863, Davila demanda des crédits pour le matériel nécessaire ; ils sont minimes.

Il acheta en Angleterre et en Allemagne des voitures d'ambulance pour familiariser les médecins.

En 1873, on lui accorda des crédits pour l'approvisionnement des instruments de chirurgie.

Deux ans plus tard, il proposa au Ministère un système complet d'organisation d'ambulances. Ce crédit lui fut refusé, étant donné l'importance de la somme demandée, par rapport au budget restreint du pays.

En Novembre 1874, sur son initiative, les Roumains adhèrent à la *Convention de la Croix-Rouge de Genève*. Il n'a pas tardé à présenter au Ministère un projet de statut de la « Société roumaine d'aide aux militaires malades et blessés en temps de guerre ». Davila demande à nouveau des fonds, et pour les justifier, fait comprendre que son devoir est de surveiller l'application de cette Convention. Il faut être prêt, dit-il, si éventuellement on désirait l'aide médicale de l'armée roumaine.

En 1876, commença la guerre serbo-turque. Il avait envoyé à ses voisins, un petit hôpital mobile avec huit médecins militaires et le matériel de l'armée.

Les ambulances roumaines, selon la déclara-

tion de l'Inspecteur sanitaire Baron Mundy, Professeur à l'Université de Vienne, furent une des meilleures ambulances étrangères, comme organisation et approvisionnement.

A Proboviste, Nevicew-Han, Rajan et Cinpria, on a pu soigner 6.832 blessés et malades.

A cette œuvre humanitaire, s'associa également le personnel de la Croix-Rouge roumaine.

En 1876, malgré tous ses efforts, il n'obtient que de petites sommes pour compléter le matériel chirurgical.

*
* *

La guerre de l'Indépendance (1877-1878) mit en évidence la haute valeur de Davila.

Avec des moyens insignifiants, il est arrivé à organiser, d'une façon extraordinaire, les formations sanitaires; il a soulevé ainsi l'admiration des personnalités médicales russes, comme le Professeur Pirogoff Kocher, et même l'Empereur Alexandre II.

Dans son livre publié à Pétersbourg en 1878, sur le service sanitaire à Plevna, le Docteur Kocher, médecin principal de l'armée russe, décrivait par quels moyens ingénieux Davila soignait les malades, ce grand administrateur et organisateur du service sanitaire roumain.

Il est facile de comprendre comme il fut utile pendant toute cette guerre.

Il a su rendre service au Prince Charles grâce à sa « carutzâ », sorte de chariot qui ramena le Prince vers son quartier général, le jour où il avait perdu sa route et partait vers les lignes ennemies.

Toujours au courant des intentions des commandements et des mouvements de troupes, il installait les formations sanitaires partout où la nécessité l'exigeait.

Sa qualité d'officier sanitaire ne l'empêchait pas d'apparaître au milieu des troupes avant et après l'attaque, stimulant autant les officiers que les soldats.

Tous ces déplacements, il les effectuait, malgré ses névralgies sciatiques et son anthrax.

Le Prince Charles, dans une lettre autographe, a su remercier Davila pour son admirable activité.

Je crois nécessaire de reproduire cette lettre entièrement :

« Cher Monsieur Davila,

« Dans tout le cours de notre guerre avec la Turquie, le Service Sanitaire de l'Armée a montré un zèle, une abnégation et une activité au-dessus de toute louange. Le dévouement et l'amour avec lesquels tout le personnel médical a fait son devoir, ont beaucoup contribué au soulagement d'innévitables souffrances et à la guérison des glorieuses blessures reçues par nos braves petits soldats.

« La direction intelligente et infatigable que vous avez donnée à ce service, en votre qualité d'Inspecteur général, et la manière dont vous avez su le conduire, grâce aux heureuses dispositions que vous avez prises, et par vos beaux exemples, vous exposant à sa tête au péril des batailles, et exer-

çant votre action consolatrice jusque sous le feu le plus violent, sont pour vous des titres indéniables à la reconnaissance de l'armée.

« Aux services distingués que vous avez apportés au pays dans le cours d'une longue et honorable carrière, vous avez ajouté de nouveaux et précieux services. J'éprouve un plaisir particulier à vous exprimer personnellement ma première satisfaction, vous assurant en même temps de l'estime que je vous garde.

« Signé : CAROL. »

*
* *

Depuis Mai 1878, Davila présentait des rapports au Ministère concernant le petit nombre de médecins, insuffisant pour les soins de l'armée. Avec les crédits accordés, il ne put que réparer de vieilles ambulances, et faire faire quelques voitures pour la pharmacie divisionnaire.

Au cours de l'année 1883 seulement, Davila, au prix de grands sacrifices, avait enfin obtenu le matériel sanitaire suffisant ainsi que tout le nécessaire pour le transport et l'hospitalisation des blessés.

Il ne faut donc pas s'étonner, qu'après une lutte de trente ans, sans un instant de repos, Davila soit épuisé et sans force.

Après la proclamation du royaume, l'état des finances du pays fut sensiblement amélioré. Un grand développement fut donné pour l'instruction du peuple.

Grâce à l'intervention de Davila, il a été créé

un Laboratoire de Chimie, une Ecole d'Agriculture, l'Ecole des Ponts et Chaussées, l'Ecole de Commerce, etc...

Le rôle du Laboratoire de Chimie de l'Hôpital Coltzea fut énorme, autant pour l'instruction publique que pour l'économie nationale, médecine judiciaire et police sanitaire. On y étudia toutes les eaux minérales. C'est dans ce but que Davila a créé en 1869, la première société d'Hydrologie. Plus tard, apparurent, suivant ses suggestions, d'autres sociétés et revues.

Nous n'avons aucune œuvre scientifique de lui, mais comme disait son élève C. Istrati : *« comment serait-il possible que cet homme qui, pendant vingt-cinq ans, travailla tous les jours depuis 4 heures du matin, pour les grands besoins de sa nouvelle patrie, put encore faire des recherches scientifiques. Il fut par contre un émulateur et un grand vulgarisateur »*.

IV

La politiquâe qui avait son côté mesquin, employa tous les moyens pour écarter cet homme de la direction du service sanitaire.

Davila était heureux de ses fonctions, il n'avait pas d'ambitions plus grandes. Alors pourquoi cette haine de ses adversaires? Craignaient-ils qu'un jour Davila devint ministre? C'était possible, car il était si aimé et si populaire !

A quoi bon toutes ces machinations ignobles, puisque Davila ne faisait pas de politique !

Cette manœuvre est apparue en 1882, à l'occasion des débats parlementaires sur les lois du service sanitaire.

En conséquence, il présente un mémoire au Ministre de la Guerre, où il fait voir l'injustice dont il est frappé.

Voici ce qu'il écrit :

« Il est parfaitement de votre connaissance que l'actuelle loi sur le service sanitaire a été, en certains articles, faite pour m'atteindre... »

Et plus loin, il désigne ses ennemis et leurs procédés. Après avoir fait un court historique de son activité depuis son arrivée en Roumanie, il explique que sa nomination d'Inspecteur de circons-

cription porte atteinte à ses privilèges de grade supérieur.

Il considère sa fonction comme illégalement supprimée, et demande une enquête sur toute sa vie...

« ...et alors, si je mérite d'être puni, humilié et dégradé, que ce soit conformément à la loi... »

Et il conclut ainsi :

« ...Depuis 22 ans et plus, je suis Inspecteur Général du Service Sanitaire roumain. Si cette fonction est supprimée, je n'ai plus rien à faire dans l'armée. Mais quant à descendre au grade d'Inspecteur de circonscription, auquel par dérision, on a maintenu le qualificatif de général, je n'accepte pas, car je considère ce fait comme mon élimination indirecte des rangs de l'armée... »

Il termine en demandant un congé pour sept mois correspondant à sa mise en disponibilité.

*
* *

Ces manœuvres n'ont réussi qu'à aggraver sa maladie de cœur. Lui, si loyal, ne pouvait comprendre ces infamies.

Quand, aux approches de sa fin, Davila disait à ses intimes : « *C'est par le cœur que j'ai vécu, c'est par lui que je meurs* », il voulait expliquer par là ses grosses déceptions et chagrins de tant de jours de noire détresse.

Il s'éteint le 7 septembre 1884. Peu avant sa

mort, une faible satisfaction lui fut donnée : on reconnaît officiellement ses mérites, il fut nommé Général de Division.

*
* *

Le peuple roumain gardera un doux souvenir de ce grand patriote, qui a vécu, travaillé et souffert pour le bien de son pays. « ...*La mort de Davila est un malheur public*, écrivit Mme Guépin aux enfants du grand disparu, *...nul n'ignore le bien qu'il a fait, sa grandeur d'âme, ses talents, ses vertus.* »

CONCLUSIONS

1°) Dans un pays comme la Roumanie, au temps où il y avait tant de choses à créer, la vie de Davila ne fut qu'un enchaînement d'œuvres, autant d'ordre social que littéraire et artistique.

Toutes ces réalisations furent inspirées de la civilisation française dont il a été imprégné.

2°) En ce qui concerne la médecine, M. le Professeur Laignel-Lavastine, dans son « simple rappel des relations franco-roumaines dans l'histoire de la Médecine », reproduit « une phrase lapidaire, de Valeriu Bologa, qui résume l'œuvre de Davila, le créateur de la médecine roumaine » : « *Prin Davila-cu Davila, în timpul lui Davila, cu elevii lui Davila se formeaza definitiv medicina romaneasca stiintifica.* »

Deaceia epoca de asimilare, organizare si infaptuire iu istoria medicinii romanesti, epoca de formare a scrisului medical romanesc iu istoria literaturii noastre medicale (1855-1885) cu drept cuvânt se va numi de istoriografia medicala de la noi : Epoca lui Carol Davila. »

Depuis, la médecine roumaine a continué à évoluer, gardant toujours un contact intime avec

l'Ecole médicale française. Et nous pouvons, à juste raison, dire avec M. le Professeur Laignel-Lavastine.

« Aujourd'hui, beaucoup de nos collègues sont à ce point nos intimes qu'ils nous paraissent aussi parisiens que bucarestois. C'est qu'il existe une culture médicale franco-roumaine, où les qualités si voisines des deux nations sœurs se fusionnent au point que dans les sociétés médicales comme dans les journaux français les travaux des auteurs roumains ne se distinguent par rien d'étranger des articles médicaux français. »

Vu : Le Doyen,

G. ROUSSY.

Vu : Le Président,

LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,

Pour le Recteur :
L'Inspecteur de l'Académie

J. PERRON

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD (Ch.). — La médecine française à l'étranger (Revue des Deux-Mondes. 15 juillet 1933).
- AGOUT (Mme d'). — Mémoires (Calman-Lévy, 1927).
- BEAUFORT DE LEDOR (Raphaël). — The Abbé Liszt. London 1886.
- BOLOGA (Valeriu). — Două aniversari (Sydenham și Davila).
 — Inceputurile medicinei stiintifice romanesti (Cluj 1930).
 — Les influences occidentales dans la formation de la médecine scientifique roumaine (Revue méd. Roum. 1932).
- BUTOIANU (St. M. Dr) et BALANESCU. — Carol Dávila (viata și faptele sale). Buc. 1930.
- BUTZA (I. Dr). — Notita istorica asupra institutului medico-militar (1900).
- CALINESCU (M. Dr). — Contributii la istoria scoalei de medicina (1897).
- CRAINICEANU (Gh.). — Literatura medicala româneasca. (Buc. 1907.)
- DANIEL (Const. Prof.). — La science roumaine devant la science médico-chirurgicale et ses rapports avec la langue française (La vie médicale N° 21 du 10 Novembre 1934).
- DAVILA (Carol). — Discurs tinut de directorul școalei de chirurgie (Buc. 1856).
 — Discurs tinut de directorul școalei de chirurgie la 1 sept. 1855 (Buc. 1855).
 — Program general. Școala de chirurgie decretat priu ofișul. Domnesc. N° 455. (Buc. 1855).
- FELIX (I. Prof.). — Istoria Igienii în România.
- GOMOIU (V.). — Istoria medicinei și a învățământului medical în România (Pag. 751-1176). (Buc. 1923).
- Centenarul nasterii lui Davila (1928).

- GRECESCU (D. Prof.). — Schitare din viata si activitatea gen-
nralului Doctor Carol Davila.
- ISTRATI (C. Prof.). — Davila (omagiu memoriei lui Davila).
(Buc. 1885.)
- LABBÉ (Marcel, Prof.). — Le Centenaire de Davila, de la Fa-
culté de Médecine de Bucarest. (La Presse Médicale). 26
Nov. 1930.
- LAIGNEL-LAVASTINE (Prof.). — Simple rappel des relations
franco-roumaines dans l'Histoire de la Médecine. (IX^e Con-
grès International d'Histoire de la Médecine, 10-18 Sept.
1932, Bucarest).
- OLLIVIER (D.). — Correspondance de Liszt et Mme d'Agoult.
(Grasset, 1933).
- PERTICARI-DAVILA (Elena, Mme). — La correspondance du
Docteur Davila (Buc. 1930).
— Diu viata si corespondenta lui Carol Davila (Buc. 1935).
- PETRESCU (G.Z.). — Charles Davila et l'Influence française sur
la médecine roumaine (Buc. 1930).
— Carol Davila (1828-1884). (Buc. 1930.)
- POPESCU BUZEU. — Charles Davila. La célébration de son
centenaire. (Presse Médicale, 15 novembre 1930).
- POURTALÈS (Guy de). — La vie de Liszt (Paris, 1927).
- SERGENT (E., Prof.). — Les relations médicales franco-roumai-
nes. (Quatre conférences sur la Roumanie). Edition de la
Revue Mondiale. Paris, 1930.
- SEVEREANU (D.C., Prof.). — Diu amintirile mele (vol. I, II).
(Buc. 1929-1930).
- STOICESCU. — L'Influence de l'Ecole française sur les com-
mencements et le développement de la médecine en Rou-
manie (Nouv. Rev. Médic., Buc. 1930).
- STOYANOFF (P., Prof.). — Carol Davila si Bulgarii.
- THEVENIN (Léon). — Le centenaire du Docteur Davila (*Le
Temps*) 19 octobre 1930).
- VAIAN. — Centenarul Doctorului Davila (Buc. Med. 1930).
- WESTFRIED (I.). — Le Centenaire de Ch. Davila (Nouv. Rev.
Méd., Buc. 1930).

